

point de vue les métis du "département du Nord," comme les étrangers qui y sont venus, se partagent en deux groupes distincts, qui sont connus les uns sous le nom de "métis-Français" ou "Canadiens," et les autres sous le nom de "métis-Anglais."

Cette classification se fait surtout, à raison de la langue parlée. Ainsi on trouve des "Sutherland" et des "Grey," parmi les métis canadiens, tout comme il y a des "Lambert" et des "Parisien" parmi les métis anglais. Les circonstances rangent parmi les uns ou les autres de ces métis ceux d'autres extractions : Une petite colonie d'Iroquois est venue du Canada dans les montagnes Rocheuses, là, ils se sont alliés à des femmes de tribus indigènes et, chose assez étrange, les enfants nés de ces alliances sont classés parmi nos métis. Pas une goutte de sang blanc ne coule dans leurs veines, et les descendants de ces farouches guerriers qui faisaient trembler nos ancêtres lors des premiers établissements du Canada, sont aujourd'hui considérés comme des métis-Canadiens. Ces pauvres Iroquois ont apporté du Canada la foi catholique, qui les avait arrachés à la barbarie. Isolés dans les Montagnes Rocheuses, au milieu de tribus alors toutes infidèles, ils n'ont point oublié le don précieux qu'ils avaient reçu ; ils l'ont transmis aux enfants qu'ils ont eus, par suite d'alliances avec ces tribus, et quelques centaines de ces métis Iroquois n'attendaient que l'arrivée des prêtres pour compléter l'éducation religieuse commencée par leurs frères, sur les genoux de leurs mères infidèles. C'est cette circonstance qui les a raliés à nos métis-Canadiens, avec lesquels ils se confondent et s'unissent comme un seul peuple.

Avant de nous occuper des différences qui peuvent exister entre les métis d'une origine et ceux d'extractions diverses, nous voulons d'abord parler des métis en général. Le "Département du Nord" compte environ quinze mille métis. Loin du pays que nous habitons, ce mot de métis ou descendants de sauvages, emporte avec lui, je le sais, une certaine idée que bien des gens ne regardent pas comme flatteuse. Ici c'est bien autre chose ; nos métis ne sont pas une race inférieure. Loin de rougir de leur origine, ils en sont fiers, et ont tout simplement, à l'égard des nations, mêmes les plus civilisées, le sentiment de supériorité que ces dernières revendiquent, les uns sur les autres. Un français est toujours heureux de son origine, parce qu'il appartient à la "Grande Nation." Un anglais se gonfle de bonheur à la pensée que son berceau a été éclairé par les rayons du soleil de la "Puissante Albion." Et qui dira tout ce qu'éprouve de noble satisfaction l'Espagnol qui raconte à ses enfants les gloires de la "Vieille Castille ?" Ce sentiment de fierté nationale, Dieu nous l'a donné pour notre satisfaction. Ce que l'on